

**Souvenir de la Libération
de Clermont-Ferrand
(Auteur inconnu, texte du 31/08/44)**

Longtemps je me souviendrai
De ce mois d'août quarante quatre
Où Clermont anxieux attendait
Le maquis venant pour se battre.

Chacun les aurait aidés
S'il avait fallu le faire
Pour chasser l'ennemi exécré
Nul n'aurait pu vraiment se taire.

Mais soudain un grand silence
Dans la ville tout à coup se fit
Des allemands oubliant leur cadence
Par tous les moyens s'étaient enfuis.

Tout cela se chuchotait
Mais nul n'osait le croire
C'était trop beau pour être vrai
Et tous auraient voulu le voir.

On s'attendait tellement
A un immense et affreux carnage
Que ce départ si étonnant
Paraissait un mauvais présage.

A midi, chacun mangea
Sans appétit, l'angoisse au coeur
A une heure, la ville s'anima,
Et on osa croire au bonheur.

Bonheur de ne plus entendre
Le bruit de leurs bottes sur les pavés
De n'avoir plus à s'attendre
A être emprisonnés, torturés, déportés.

Et soudain, oh ! Joie ineffable,
Les voici qui sont arrivés
Les camions pleins d'admirables
Jeunes fifis, gais et bronzés.

Qu'ils étaient beaux avec leur air sauvage
Leurs fusils, leurs bonnets, leurs pistolets.
Leurs mains toutes prêtes au carnage
Des traîtres qu'ils auraient rencontrés.

Beaucoup d'entres eux furent arrêtés
Mais il en est qui rôdent et ont peur
Espérons qu'ils seront châtiés
Et que la justice aura son heure.

Malgré tout cela, pendant des jours
On eut la hantise de revoir
Dans la rue à chaque détour
Des habits verts sur le trottoir.

Rassurons-nous, ils sont bien partis
On ne voit plus à leur place
Que nos jeunes et courageux fifis
Gaiement reflétés dans chaque glace.

Ils sont l'espoir de la Patrie
Peut-être iront-ils se battre
Leur sacrifice n'est pas fini
Ils ont la bête immonde à abattre